

Nous

Stephan Rupp, Einseideln, membre du comité SSP

Traduction et adaptation: P. Klausner, Genève

Vous connaissez certainement le dicton «l'union fait la force». Mais que signifie réellement le concept «nous» pour un pédiatre suisse. Vous travaillez en petit nombre dans un grand hôpital ou en individu isolé quelque part en périphérie, ou alors en tant que spécialiste comme élément singulier à côté d'autres pédiatres. A qui vous rattachez-vous? Quel sens donnez-vous à ce «nous»?

Vous pouvez tout simplement vous sentir *médecin*. Vous êtes, comme tous les autres médecins, entièrement dévoués au bien des malades. Mais ici un «nous» est-il perceptible? Le groupe n'est-il pas trop grand et indéfini?

Vous êtes un *médecin suisse*. Comme les autres médecins suisses, vous vous battez avec les politiciens et la politique de santé de ce pays. Vous voulez vous protéger des restrictions et représailles qui vous assaillent de partout. Peut-être avez-vous même participé à la manifestation du 1er avril qui nous a permis, à nous les médecins, de nous montrer face aux politiciens et à la population et de remporter un large soutien en tant que groupe. Cela correspond-il à votre sentiment d'appartenance?

Ou bien êtes-vous un *pédiatre*, qui se sent lié aux autres pédiatres par les joies et les peines inhérentes à la prise en charge des enfants, des adolescents et de leurs familles? Vous sentez-vous au mieux au sein des pédiatres qui se démènent avec les mêmes problèmes? Ce groupe vous semble peut-être encore trop vaste et insuffisamment défini, mais c'est justement là que vous vous sentez bien.

Peut-être vous sentez-vous mieux parmi les *médecins*, ou mieux encore parmi les *pédiatres*, de *même langue*? La communication y est certainement plus simple! Mais que perd-on si l'on ne se confronte pas à des collègues travaillant dans les mêmes conditions mais qui peuvent apporter des idées d'autres pays, comme l'Allemagne, l'Autriche ou l'Italie. Ne vaut-il pas la peine de surmonter la barrière linguistique?

Peut-être qu'à votre goût cela manque toujours d'homogénéité. Vous définissez-vous alors comme *spécialiste*, comme *pédiatre ambulatoire* ou comme *pédiatre hospitalier*? Là on peut traiter les vrais problèmes de votre groupe! Mais que perd-on si l'on se distancie du groupe commun des pédiatres? Le type d'activité professionnelle prévaut-il sur le travail autour et avec l'enfant? A chacun de décider pour soi.

Ou alors la *société cantonale*, lieu de convergence des médecins d'une région, est-elle notre meilleur représentant? C'est ici que l'on négocie les tarifs, que l'on influe sur les décisions de politique cantonale, et que, souvent, on organise les services de garde. Mais vous sentez-vous là particulièrement représenté comme pédiatre?

Les groupements régionaux de pédiatres seraient une autre variante. Je me sens bien parmi les gens de ma région, qui comme moi, traitent des enfants. Ce qui se passe ailleurs en Suisse m'intéresse moins?

Ou sont-ce des facteurs totalement différents qui influencent notre sentiment d'appartenance? Voudriez-vous par exemple rencontrer des médecins de même religion ou de *mêmes intérêts extraprofessionnels*? Pourquoi pas?

Il me semble de la plus haute importance que l'on perçoive ce sentiment d'appartenance à un groupe avec lequel on peut s'identifier. Le «nous» simplifie beaucoup de choses, aussi dans l'activité quotidienne. Je m'engage peut-être pour *mon* groupe, dans lequel *nous* traitons *nos* problèmes. Qu'il serait beau de sentir un peu partout davantage de «nous».

Avez-vous réfléchi? A qui vous rattachez-vous? Où vous sentez-vous représentés?

Remarque rédactionnelle: par mesure de simplification rédactionnelle, seul le genre masculin a été employé ci-dessus; or il est bien entendu que les genres féminin et masculin sont compris dans le terme de «pédiatre» et de «médecin».